

Poursuivons si vous le voulez bien, les articles 1 et 2, parfois se logent, pile dans notre imagination de ces conclusions qui n'attendent que nous, tout en attendant de nous, que nous nous laissions emporter par ces envolées que notre esprit possède en magasin, comme notre mémoire au-delà de ces souvenirs trop actuels qu'on lui impose, détient de ces éléments pouvant être dits comme prémonitoires, comme si en nous, nous nous étions déjà consommé par avance, au niveau de notre histoire globale, celle en l'occurrence de cette espèce qui nous distingue tant de toutes les autres ici-bas, après tout, sur un plan purement pratique, il n'y a rien d'original à cet état de fait, mémoire et imagination détiennent une activité mêlée, on imagine à partir de ce qu'on se souvient, inconsciemment, comme l'on se souvient à partir de ce que l'on imagine.

Ainsi notre gros caillou, pour ne pas avoir les armes, réagit à ce que cette atmosphère lui communique, cette même atmosphère paraissant vouloir qu'il se désagrège, qu'il s'auto-détruise par inadaptabilité, pour être ce qu'il est, pour être au regard de cette même atmosphère ce qui n'est pas, avant qu'il ne percute ce monde positionné en contre bas.

Maintenant si vous remplacez cette même atmosphère par ces contextes divers qui n'eurent de cesse de contribuer à ce que nous nous modifions, ces mêmes transformations enclenchant un processus affichant une sorte d'instabilité se nourrissant d'elle-même et devant conduire à notre désagrégation, à notre auto destruction, se remarquera une volonté identique, celle manifestée à l'égard de ce gros caillou, à la fois devant être dissout avant que l'ensemble positionné en aval de la dite atmosphère, n'en paie les pots cassés, au point que l'impact bouleversera cette donne incarnée par ce même état, dit autrement, le hasard à l'origine prendrait possession à sa manière de cette pseudo finalité, au bénéfice d'un agencement paradoxal, pour être par lui orchestré de plus belle ; le hasard est peut-être plus possessif que considéré, pour vouloir conserver le monopole de ce qui ne peut être possédé, en tant qu'état non arrêté.

Après tout, si vous observez toutes les autres races de ce monde, vous admettez sans mal, que ce même monde ne s'est pas contenté de graviter autour d'elles, de façon contradictoire, celui-ci paraît les emprisonner en les occupant du dedans, toutes les races n'ont plus leur mot à dire à leur propre sujet, elles sont sans être, pour ne pas être en capacités à leur propre égard de se reconnaître, mais récitent ce qu'elles laissent apparaître d'elles et par lequel, en aucun cas, elles ne sauraient être pour autant ; elles ne sont pas pour ne pas savoir ce qu'elles sont, nous, nous ne sommes guère davantage, même si un opposé diamétrale nous différencie, en n'étant pas à notre tour, pour savoir en ce qui nous concerne que nous ne sommes pas, cette absence en nous, de nature, en témoigne.